

L'Eglise du Brésil n'est pas mieux que les autres

L'affaire qui défraye aujourd'hui la chronique est tellement caricaturale qu'on ne pourrait mieux rêver pour déconsidérer une institution, en l'occurrence l'Eglise du Brésil... et le Vatican. Mais de ce côté-là c'est déjà fait. On vient à peine de se remettre de l'épisode de la réintégration de l'évêque négationniste Williamson ou encore des propos scandaleux à l'encontre d'un père italien qui avait réussi à obtenir le droit de faire cesser le calvaire d'un coma de plus d'une décennie dans lequel était plongée sa fille.

Bref, seuls les naïfs peuvent encore s'étonner du « conservatisme » de l'institution en question.

Tout commence par une sordide histoire d'inceste. La victime, une fillette de 9 ans, la petite Franzina, violée par son beau-père se retrouve enceinte de jumeaux. Pas besoin de réfléchir plus avant pour en conclure que la seule solution était l'interruption de cette grossesse imposée, contre nature et qui plus est dangereuse pour la santé de la fillette. La loi brésilienne, du fait de l'opposition constante de l'Eglise contre toute libéralisation de l'avortement, ne prévoit la possibilité d'interrompre la grossesse que dans cas très limités. Or, sans la moindre ambiguïté, Franzina entrait dans ce créneau étroit. Le directeur de la maternité où l'opération a été réalisée souligne d'ailleurs que la vie de la fillette était en danger. Et chacun d'insister sur le petit gabarit de Franzina : 33kg et 1m35.

Là-dessus, l'archevêque de Recife s'insurge et n'hésite pas à excommunier la mère de la fillette et toute l'équipe médicale, considérant que quand une loi s'oppose à celle de Dieu, il ne faut pas l'appliquer.